

Les débuts d'un jeune journaliste autour de 1870.

Michel STELLY

5/02/2022

Louis GABILLAUD

- Il est né le 24/03/1846 au 18 rue de l'échiquier Paris 7^{ème}.
- Son père François GABILLAUD est né dans l'Indre. Maçon il a sans doute travaillé à Paris comme émigrant temporaire puis s'y est fixé Entrepreneur de maçonnerie en 1877.
- Sa mère Madeleine RABEUX.

- Louis a certainement fait de bonnes études à Paris.
- Ses moyens d'expression: Textes rimés ou non, chansons, dessins...
- Pour:
 - Cafés concert.
 - Journaux.
 - Affiches.

I. Premières œuvres.

- Les années 1868-1869 voient la parution de ses premières œuvres.
- le journal Le Tintamarre du 27/12/1868 il propose « D'où vient ? », poème de 28 vers en 7 strophes.
- le journal L'Industriel de Saint-Germain du 13/11/1869 publie la poésie de 5 strophes intitulée « La marchande de Journaux » reprise de L'Indicateur Rouennais.

1868 la 1^{ère} publication?

D'où vient?...

D'où vient que ma portière, à qui je fais la cour,
Et qui, pourtant, a le cœur tendre,
Malgré mes doux propos et mes serments d'amour
A mes vœux ne se veut point rendre?

D'où vient que l'an passé j'avais beaucoup d'amis,
(Je comptais sur un héritage.)
Et qu'à l'heure qu'il est (l'héritage est remis)
Nul ne fréquente mon cottage?

D'où vient... avec des piques!



D'où vient que d'*Adrien* qui connaît son français
Comme une génisse africaine,
La prose sur laquelle il base son succès
Est si fétide et si malsaine?

D'où vient que mon tailleur, (le fait est singulier!)
Dès qu'il aperçoit mon visage,
Rebrousse le chemin dans le but d'éviter
De se trouver sur mon passage?

D'où vient que, l'autre soir, en lisant l'*Univers*
(Moment d'absence impardonnable !)
Je me suis endormi les yeux tout grands ouverts,
Faisant un songe abominable ?



Novembre 1869 la seconde œuvre.

VARIÉTÉS.

Au moment de la chute des feuilles, M^{lle} Hortense, sous la plume de M. Gabillaud, les fait renaître dans l'*Indicateur Rouennais* par cinq couplets du plus spirituel à-propos.

LA MARCHANDE DE JOURNAUX.

Parlé (à la cantonnade) : Demandez la *Presse*,
la *Patrie*, journaux du soir.

REFRAIN

A ma boutique, accourez tous,
Vous qui cherchez à vous instruire ;
J'ai des journaux pour tous les goûts ;
Choisissez, voilà de quoi lire.

II. Le Tintamarre.

- Le 27/12/1868 Louis Gabillaud publie son premier texte dans le Tintamarre,
- En janvier 1870 débute une activité continue de 2,5 ans dans le journal Le Tintamarre.
- Louis Gabillaud y fera publier environ 75 contributions : poèmes, historiettes...
- Le 14/08/1870 le Journal Le Tintamarre » annonce le départ de ses jeunes collaborateurs pris dans la levée de la Mobile. Louis Gabillaud en fait certainement partie.

Le Tintamarre (2).

- En juin 1872 paraissent les derniers articles de Louis dans Le Tintamarre.
- On ne trouvera qu'une ultime participation en aout 1873.
- Le journal citera encore 2 fois Louis Gabillaud : en mai 1887 comme un des parrains de la chanson française et en décembre 1888 pour annoncer son livre de poésie « Le Papillon ».

Le Tintamarre (3).



Son sous-titre, « critique de la réclame, satire des puffistes », annonce l'ambition humoristique et impertinente de ses colonnes, où des textes gouailleurs et fantaisistes sur les nouveautés littéraires, artistiques et industrielles du moment côtoient les annonces publicitaires.

Puffiste: charlatan qui fait des pufs, des arnaques, de la retape excessive, de la publicité mensongère.

II-A- Guerre de 1870-71.

- Le 31/07/1870 il publie le premier texte sur ce qui sera la guerre de 70-71. Il y aura des chants et des affiches.
- Très optimiste sur le déroulement d'une guerre éventuelle.

31/07/1870

OUSQU'EST MA MITRAILLEUSE

On dit que messieurs les gandins
De feu le grand club des Gourdins
Se montrent d'humeur belliqueuse.
Ousqu'est ma mitrailleuse ?

On dit que le chassepot va
S'attirer des *bravi ! brava !*
Dam ! une arme aussi merveilleuse !
Ousqu'est ma mitrailleuse ?

On dit que M. de Bismarck
Convoite un coin de notre parc :
Veux-tu cacher ta tête affreuse !
Ousqu'est ma mitrailleuse ?

On dit tout haut que le Prussien
Voudrait goûter du Parisien.
Hein ? Et sa sœur, est-elle heureuse ?
Ousqu'est ma mitrailleuse ?

LOUIS GABILLAUD.

Le prussien des Prussiens.

21/08/1870

LES PRUSSIENS

MUSIQUE DE NATIF

—

I

On n'entend parler que d'Prussien,
Depuis que, la guerre est allumée ;
Grâce à leur colossale armée,
Les Prussiens ont trouvé l'moyen,
D'acquérir une grande, renommée :
D'Paris à Rome, d'Rome à Berlin,
On n'entend parler que d'*Prussien*.

II

Prussien dérive d'un mot ancien
Qui sans plaisanterie aucune, —
Signifie en grec « *pleine lune*, »
« N'le mettez pas » en alsacien ;
« *Moutardier* » en latin d'Pamp'lune ;
En français, ça se nomme « *musicien*; »
Voilà ce que c'est qu'un *Prussien*.

IV

L'autre nuit, sur les bords du Rhin,
Un factionnaire, dans la pénombre,
A vingt pas, aperçut une ombre :
C'était celi'd'un soldat prussien
Qui cherchait un petit coin sombre ;
D'un coup d'chass'pot, notr'Parisien
L'atteignit en plein dans l'*prussien*.

V

Si l'on en croit maint historien,
Quand il est devant un hercule,
Si le soldat français recule,
Pas d'danger qu'il montre le sien ;
Quand une balle le bouscule
Il la r'çoit par devant, dans l'sein ;
Mais jamais, jamais dans l'*prussien*.

LOUIS GABILLAUD.

28/08/1870

LES CUIRASSIERS BLANCS

DE BISMARCK

LÉGENDE.

Air de la légende de Saint-Nicolas.

Bismark avait un régiment
De superbes cuirassiers blancs. } *bis.*

Se dit un jour en se mouchant :
« De les sortir, c'est le moment ;
» Allons, Messieurs, flamberge au vent !
» Cré mille tarteifle ! en avant ! »

Bismark avait un régiment
De superbes cuirassiers blancs. } *bis.*

Et Bismark lorgnait fièrement
De loin son brave régiment,
Tout en lui-même se disant :
« Vont-ils hacher ces pauvres *Francs* !

Bismark avait un régiment
De superbes cuirassiers blancs. } *bis.*

Et leurs terribles yatagans
Tournoyaient dans l'air en sifflant ;
Mais les mitrailleuses des *Francs*
Les gênaient fort sur le moment !

Bismark avait un régiment
De superbes cuirassiers blancs. } *bis.*

Quand la nuit, sur les combattants,
Étendit son voile d'argent,
Sur le sol les cuirassiers blancs
Dormaient, hélas ! profondément.

Bismark n'a plus son régiment,
De superbes cuirassiers blancs. } *bis.*

Chansons sur timbre.

- Air connu par le public ce qui facilite la diffusion. Au moins 2350 airs.
 - La légende de Saint-Nicolas.
 - Le roi Dagobert.
 - Fualdes.

On les aura 4/09/1870.

LA CHASSE AUX PRUSSIENS

Allons, chasseurs, alerte! alerte!
Le gibier abonde, dit-on.
Tonton, tonton, tontaine, tonton.
La chasse aux Prussiens est ouverte,
Il faut jouer du mousqueton.
Tonton, tontaine, tonton.

La France en est empoisonnée;
On les trouve par peloton.
Tonton, tonton, tontaine, tonton.
On assure que, cette année,
Nos chasseurs auront du coton.
Tonton, tontaine, tonton.

Le Tintamarre

02/10/1870.

LE BON ROI GUILLAUME

ET SON GRAND CONFIDENT BISMARCK

AIR : *Du roi Dagobert.*

Guillaume un beau matin,
A « son Fritz » lisait le *Bottin*.
Bismark, sans effroi,
Lui dit : « O mon roi,
Si j'voulais, Paris
Serait bientôt pris. »
« Bah ! bah ! lui dit le roi,
Mein Gott ! tarteiffle ! explique-toi ! »

Le bon roi Guillaume (2).

Guillaume en palpitant
Prête l'ouïe à son confident.
Bismark, sans effroi,
Lui dit : « O mon roi,
Les Français n'ont pas
Beaucoup de soldats. »
« C'est vrai, lui dit le roi ;
Ils n'en ont pas autant que moi. »

Guillaume tout en feu
Dit : « Certes, nous avons beau jeu. »
Bismark sans effroi,
Lui dit : « O mon roi,
En main les atouts
Nous les avons tous. »
« C'est vrai, lui dit dit le roi,
Nous irons à Paris tout droit. »

Le bon roi Guillaume (3).

Guillaume en son accès
Dit : « Faut chercher noise aux Français. »
Bismark sans effroi,
Lui dit : « O mon roi,
Ne prenez souci,
Je m'charg'e de ceci. »
« Fais done, lui dit le roi,
Je me fie entier'ment à toi. »

Guillaume peu hardi
Un moment fut abasourdi.
Bismark, sans effroi,
Lui dit : « O mon roi,
Calmez vos frayeurs,
Nous serons vainqueurs. »
« Si nous l'somm's, dit le roi,
Je ferai... des tas d'chos's pour toi.

Le bon roi Guillaume (4).

Guillaume en son quartier
Commencait à fort s'ennuyer.
Bismark, plein d'effroi,
Lui dit : « O mon roi,
Mes cuirassiers blancs
Sont tous sur le flanc. »
« Mein Gott ! lui dit le roi,
C'est pas bon signe à notre endroit. »

Guillaume devint fou
Par l'effet de ce contre-coup.
Bismark em.. bété
Lui dit : « Majesté,
Faut nous tirer d'là
Par un coup d'éclat. »
« Et ta sœur ? dit le roi,
Merci, ça va pas mal, et toi ? »

Le bon roi Guillaume (5).

A Guillaume surpris
Bismark dit : « Badinguet est pris !
Soyez sans effroi,
Ô bien-aimé roi,
Ayez l'œœur léger
Comm'sir Ollivier. »
« Il n'est qu'temps, dit le roi,
Ici je n'm'amus'guère ; et toi ?

Guillaume attend huit jours
Puis quinze, puis vingt, puis toujours.
Bismark d'un air froid,
Lui dit : « O mon roi,
J'commence à penser
Qu'la Prusse peut s'fouiller. »
« Ah ! gredin, dit le roi,
Si tu m'mont's le coup gare à toi ! »

Le bon roi Guillaume (6).

Guillaume refusa
L'armistic'qu'on lui proposa.
Bismark d'un air gai,
A notr' délégué
D'manda — presque rien
Le Mont-Valérien,
Strasbourg, Metz, Toul, je croi,
Des milliards et... je n'sais plus quoi.

La moral' de ceci,
Peuples, écoutez, la voici :
Défendez vos droits
Sans l'concours des rois;
Dans un même hymen
Donnez-vous la main,
Et que l'humanité
Ait pour devise : LIBERTÉ !

LOUIS GABILLAUD.

II-B- Méli-Mélo

- Petites tranches de vie, anecdotes, potins, racontars, bons mots et jeux de mots.
- 6 textes entre 30/01/70 et 19/06/70.
- Les têtes de turc: Le Figaro, Veuillot (journaliste polémiste catholique), le PLM.
- Parfois difficiles à comprendre par nous actuellement.

Le Tintamarre

19/06/1870.

INVOCATION.

Hosannah !

L'épidémie de variole qui sévit avec tant de rigueur depuis deux mois, n'a pas atteint notre cher et vénéré frère Veillot.

O mon Dieu ! vous qui avez tant de bonté d'âme, faites que cette affreuse maladie n'empoigne pas le saint homme que nous chérissons du plus profond de notre cœur.

Seigneur tout-puissant, la petite vérole laisse parfois de si funestes traces que nous tremblons pour notre père bien-aimé, qui est déjà bien assez laid, le pauvre homme !

Ainsi soit-il!

Louis Veuillot (1875).



Le Tintamarre

19/06/1870.

A PROPOS DE P. L. M.

Un de mes amis, qui a pris avant-hier le chemin de fer de P. L. M., me télégraphie qu'il vient d'arriver sain et sauf à Marseille; il me prie de courir à l'église Saint-Geneviève, afin d'y faire brûler une demi-douzaine de cierges, en remerciement de cette arrivée miraculeuse.



UN ANCIEN

Le Tintamarre

19/06/1870.

AU CAFÉ DES VARIÉTÉS.

- Le *Figaro* est vendu, m'a-t-on dit?
- Non pas, il est à jeter.

.

Méli-Mélo.

- L'homme propose et les photographes disent « pose ».
- Il a fait hier un temps magnifique; si le temps continue, il ne tombera pas d'eau avant qu'il pleuve, à moins que le vent tourne.
- -Emma, je meurs pour toi! –M'as-tu mis sur ton testament au moins?

II-C- Petits cours de médecine à l'usage de tous indiquant d'une manière claire et précise le plus simple et le meilleur moyen de se guérir soi-même, sans médecin et à peu de frais.

- Par Louis GABILLAUD ex vétérinaire en chambre.
 - 3 recettes du 10/07/70 au 24/07/70.
 - Contre le mal de tête.
 - Contre les cors aux pieds.
 - Contre les maux de dents.
- Avec une préface: plus de médecins.
- Citation des personnes et du papier des journaux utilisés pour faire les médicaments.

Le Tintamarre

10/07/1870.

PRÉFACE

Plus de médecins!!!

Plus de médecins !!!

Soixante-quinze années d'études sérieuses et approfondies, de cette grande science qu'on appelle la médecine, m'ont mis à même de pouvoir publier, aujourd'hui, ce petit manuel destiné à donner le coup du lapin aux docteurs en médecine, quel que soit le degré de leur érudition.

Je ne suis point un charlatan, non plus un pître; je ne vends point mes livres sur la place publique; non, messieurs; non, mesdames. Fi donc!... Le *Tintamarre*, que tout le monde sait être le journal le plus sérieux de l'univers, se charge de faire leur réputation. Point ne veux d'autre réclame, car celle-là seule me suffira.

Allez la musique !

Le Tintamarre 10/07/1870.

Recette n° 1.

Contre le mal de tête.

Videz dans une bouilloire le contenu d'une bouteille d'eau miraculeuse de Notre-Dame de la Salette, ou de Seine, à votre choix (jus vert, vert-jus); mettez au feu, et, dès que cette eau sera en ébullition, précipitez dedans :

1° Une pincée de chacune des feuilles suivantes :

Tintamarre, Charge, Rappel, Réveil, Cloche, que vous aurez eu soin, au préalable, de couper en menus morceaux.

2° Quatre à cinq gouttes (maximum) de sueur recueillie sous les emmanchures de la diva Suzanne Lagier.

3° Trente grammes d'encre puisée dans l'encrier du solitaire de Guernesey.

4° Une végétation printanière fauchée sur le nez (?!?!?) d'Hyacinthe (du Palais-Royal).

5° Un fragment, si petit qu'il soit, de la lettre autographe écrite par le peintre d'Ornans au ministre des Beaux-Arts.

- Arrêt de la publication du Tintamarre le 30/10/1870.
- Reprise le 11/06/1871.

III- Coups de griffe.

Entre garçons bouchers :

— Quelle différence y a-t-il entre la poitrine de Badin-
guet et l'intérieur de la boutique d'un tripier?

— Dans l'une il n'y a pas 'de cœur', et dans l'autre il y
en a.



— Qu'est-ce que la papauté?

— Un état de *siège*.



— Pourquoi le premier jour de l'année 1872 promet-il
d'être plus agréable que les précédents?

— Parce que nous avons passé les jours de *l'an pire*.

LOUIS GABILLAUD.

Coups de griffe.

Un journal politique raconte que, dernièrement, un bœuf furieux que l'on conduisait à l'abattoir est entré précipitamment dans une église, où il a tout mis sens dessus dessous.

Un bœuf dans une église ! Cela m'étonne d'autant plus que j'avais toujours entendu dire que les bœufs n'étaient pas *des veaux*.

Coups de griffe.

Il a été déposé dernièrement, sous pli cacheté et sous toutes réserves, au conseil municipal, une pétition signée d'un nombre considérable d'Auvergnats, — Rouher en tête, — demandant à ce qu'on les assimile définitivement à l'espèce humaine.

Il me semblait cependant avoir ouï dire que, depuis le décret frappant d'impôt la race canine, les Auvergnats avaient acquis le droit de se considérer comme des hommes !

Eugène Rouher.
Né à Riom, « Vice Empereur ».



IV- Jeux innocents du Tintamarre.

Problème proposé dimanche dernier :

Pourquoi le vaudevilliste-confiseur de la rue de la Paix jouit-il d'une si grande faveur auprès des petits crevés et des journalistes fleurdeisés ?

RÉPONSE :

C'est parce qu'il faut absolument un *Sire au daims*.

N'a pas résolu ce problème, Monsieur Alphand.

Comme pénitence :

Cet ingénieur, qui a si grand' peur de dépenser notre argent pour assainir Paris, qu'il s'abstient de faire enlever les neiges qui gênent la circulation, sera tenu de rembourser, dans le plus bref délai, les appointements que nous lui payons pour qu'il s'occupe de la salubrité de la capitale.

PROBLÈME A RÉSOUDRE :

Quelle différence y a-t-il entre un cornichon et 2000 ?

LOUIS GABILLAUD.

Adolphe Alphand.



Jeux innocents du Tintamarre.

PROBLÈME PROPOSÉ DIMANCHE DERNIER

Pourquoi l'auteur des GUÈRES est-il si galant auprès de sa blanchisseuse le jour de sa fête?

RÉPONSE :

Parce que c'est un beau jour que *l'ami Karr* aime.

Après celui-là, nous nous empressons de tirer l'échelle ; la série des *Jeux innocents du Tintamarre* est close, celui qui les signait étant actuellement à Charenton.

POFF LOUIS GABILLAUD.

COMMERSON.

Petit Dictionnaire badin, gai.

Est-ce de Louis GABILLAUD?

ABUS. — Proverbe : « *Qui a bu boira.* »

ABYSSIN. — Habitant d'Abyssinie qui porte un vêtement hygiénique.

ACANACÉES. — Famille de plantes lasses de fleurir à cannes.

ACANTHACÉES. — Fleurs désirant changer de nom.

ACCESSIT. — Se dit généralement des femmes.

ACCOTER. — Réponse que l'on fait souvent à une personne qui demande où se trouvent les *water-closet*.

ACÉRÉ. — A mettre de côté.

ACHAT. — Exclamation employée pour effrayer un matou qui s'oublie dans la marmite.

LUDOVICUS,

Membre de l'Académie... des pochards.

Les Rois chez mon oncle Recapoil.

- Gabillaud, avec un air sainte Nitouche avait fait la tabatière en argent de ma tante.
- Gabillaud, qui trouvait qu'on ne lui en donnait pas assez (*de la fiole de cognac*) s'écrie qu'on le carotte, que mon oncle n'est qu'un gueulard.
- Gabillaud fourrait les petites cuillers dans ses poches.

Les convives: Citrouillard, Lafitte, Gabillaud, Sulpice et Charles Leroy (le neveu).

Et des débuts...

- Auteur de chansons: paroles et/ou musiques:
 - Les Garçons marchands d’vins.
 - N’vous gênez pas!
- Placards ou partitions avec dessins:
 - Le grand déménagement de Messieurs de l’Hôtel de Ville.

Pour une autre fois mais toujours à la même époque:

- La suite de la guerre.
- Les débuts de la 3^{ème} République.
- La Commune.
- Louise Michel.

Badinguet.

